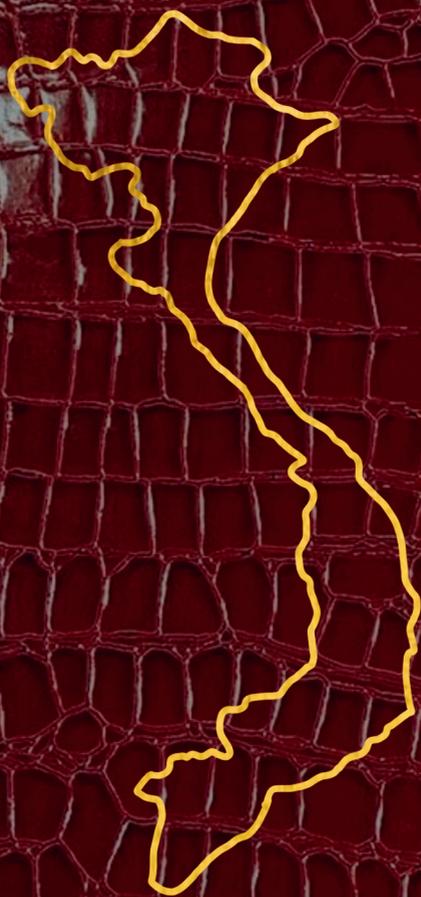


LE VISAGE DU VIETNAM



Anne DeGuire

TABLE DES MATIÈRES



Table des matières.....	3
Introduction.....	4
Chapitre I : L'état d'esprit.....	9
Chapitre II : La tigresse.....	19
Chapitre III : L'expérience.....	27
Chapitre IV : L'injustice.....	35
Chapitre V : L'espoir.....	43
Conclusion.....	49
Bibliographie.....	52

INTRODUCTION



Hô Chi Minh-Ville. Métropole vietnamienne située dans le sud du pays. Avec ses rues animées le jour et ses lumières hypnotisantes la nuit, ajoutées aux temples culturels de la ville, nous nous trouvons dans un nouveau décor jamais exploré pour moi auparavant. Je suis habituée aux prix fixes, aux larges voies sur l'autoroute ainsi qu'aux nuits fraîches. Eh bien, ici, tout cela n'est qu'une légende : il faut négocier les prix qui nous sont proposés, s'affirmer en tant que piéton qui traverse une rue chargée, et surtout se préparer aux soirs à plus de trente degrés Celsius. Bien que beaucoup d'infrastructures de la grande ville qui fut autrefois appelée Saïgon soient très semblables à celles que nous pouvons trouver dans les pays occidentaux, la réalité de ceux qui vivent ici n'est pas du tout la même, et c'est sûrement ce qu'il y a de plus beau à voir.



Mon objectif en venant visiter Hô Chi Minh-Ville, mais le Vietnam plus généralement, est d'observer et comprendre comment les différentes cultures, la nord-américaine et la vietnamienne, se manifestent. Malgré plusieurs points communs entre ces deux réalités, le nombre de différences qui séparent ces deux mondes est abyssale. Dans les deux cas, des pays d'Europe ont colonisé les pays. Au Québec, avant qu'il s'agisse de la Grande-Bretagne, ce fut la France. Le même pays colonisa le Vietnam jusqu'en 1954 (Murray, 2021). Or, les systèmes politiques en place ne sont pas les mêmes. Au Canada, nous nous trouvons dans un pays très libéral. Au Vietnam, c'est plutôt le parti communiste qui est au pouvoir.



Au Vietnam, les fantômes de la guerre courent dans les rues. En visitant la ville, j'ai rapidement compris que les pensées et les valeurs, à cause des différents systèmes politiques, divergent grandement. Lorsque nous visitons un musée ici, ce sont des pays comme les États-Unis, la France ou la Grande-Bretagne, accompagnés du Canada, qui sont les grands gagnants. La Russie et ses alliés sont ceux qui ont perdu. Or, lors de la guerre au Vietnam, les États-Unis sont les grands perdants. Alors qu'ils croyaient qu'il s'agirait d'une victoire rapide, ils se sont retrouvés emmêlés dans un problème à bien plus grande échelle (Rompré, 2023). Des méthodes horribles, tel l'agent orange, furent utilisés par les Américains, causant énormément de maladies et de handicaps pour les Vietnamiens touchés par cette mesure inhumaine. Pour cette raison, parmi d'autres, les États-Unis ainsi que d'autres pays capitalistes ont été vus comme l'ennemi. En visitant le musée des vestiges de guerre d'Hô Chi Minh-Ville, j'ai vu des souvenirs de la guerre, mais de la perspective inverse. Les soldats rebelles vietnamiens étaient perçus comme des sauveurs, alors que les Américains, eux, étaient des meurtriers. Et pour être bien franche, il est difficile de ne pas être d'accord avec eux après toutes les horreurs qu'ils ont dû traverser.

Bien que suite à la guerre, le Vietnam se soit dirigé vers un régime de gauche, nous trouvons aujourd'hui, plus de libertés et d'ouverture sur le monde que par le passé. Par exemple, suite à la politique du *Đổi mới*, une réforme économique qui fut mise en place en 1986 dans le but de passer d'une économie socialiste à une économie de marché, le Vietnam se rapprocha d'autres pays capitalistes, mais pas toujours dans le but de rendre la vie des citoyens plus facile (Liu, 2004). Certains coûts, comme celui de



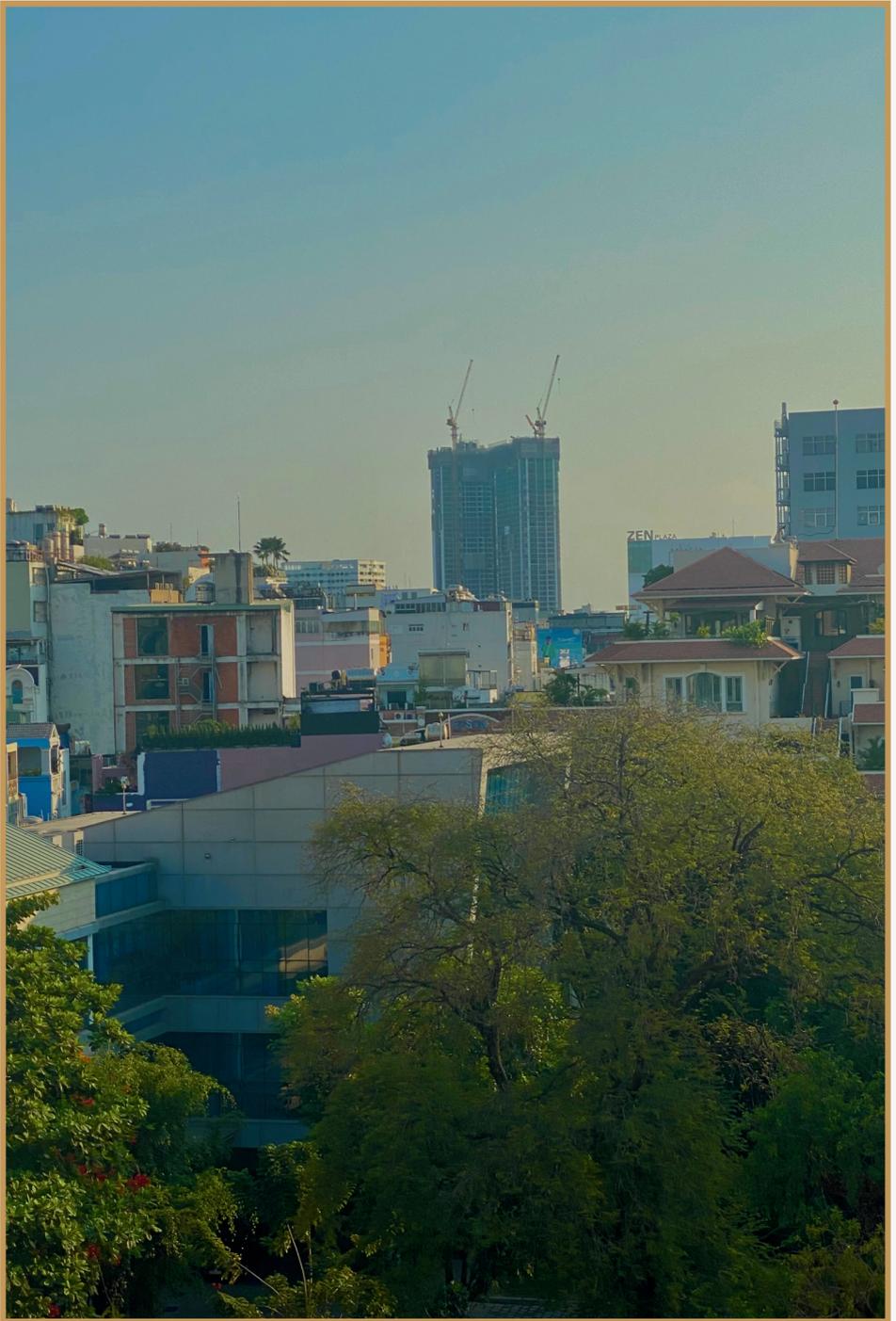
l'éducation, furent aussi augmentés, malheureusement pour les étudiants, surtout ceux provenant de milieux plus modestes.

Au final, nous savons que beaucoup de facteurs peuvent influencer l'éducation, que ce soit des événements historiques, des décisions politiques ou économiques, des réformes sociales, pour n'en nommer que quelques-uns. Au travers de ma recherche sur le terrain, j'ai voulu comprendre pourquoi certaines filles sont désavantagées à l'école, ou parfois sont même découragées à poursuivre leurs études. De mon point de vue, l'éducation est ce qui permet à tous et chacun d'être indépendant des autres, que ce soit au niveau financier ou de nos connaissances, qui nous permettent par la suite de développer notre esprit critique. Dans le passé, les femmes furent perçues comme inférieures aux hommes, et ce, dans de nombreuses sociétés. Évidemment, nous pouvons trouver certaines exceptions à la règle, comme des sociétés matriarcales. Or, en général, les hommes étaient souvent favorisés par rapport aux femmes. L'éducation est alors un moyen pour les femmes de prouver qu'elles ne sont pas inférieures aux hommes, et que lorsqu'elles mettent des efforts et de la passion, elles peuvent accomplir de très grandes choses. J'étais alors curieuse de comprendre pourquoi dans certains endroits autour du monde, les femmes sont encore parfois discriminées et perçue comme ne pouvant faire qu'une chose : créer une famille. Cependant, même si certaines d'entre elles souhaitent passer leur vie en restant à la maison et en s'occupant des enfants, il faudrait que les autres aient tout de même l'opportunité d'apprendre et de sortir de la situation dans laquelle elles se trouvent, et ce, par elles-mêmes.





Pour ce faire, j'ai eu l'occasion de parler à plusieurs femmes de générations différentes et de milieux différents, afin d'en apprendre plus sur leurs perceptions de cette question et de la manière dont ce sujet prend forme dans leur quotidien. Cinq femmes furent interrogées, du début de la vingtaine d'années à la cinquantaine d'années, et ayant grandi en ville ou en campagne. Des prénoms fictifs furent utilisés afin de garder leur identité confidentielle. Leur récit de vie sera raconté au travers de ce livre afin de mettre leur éducation et leur force de caractère en valeur.



CHAPITRE I :
L'ÉTAT D'ESPRIT



L'histoire de Tâm



En grandissant, je n'ai pas eu les mêmes opportunités que d'autres filles de mon âge. Je suis née dans une petite province au Vietnam, où il était plus difficile d'avoir accès à des infrastructures et des installations comme on pouvait retrouver dans les grandes zones urbaines. Alors que je n'avais que six ans, en première année, mon école ne possédait que deux salles de classe, et ces locaux ne possédaient même pas de porte. En raison de la manière dont cette école était faite, les élèves avaient des cours seulement le matin ou l'après-midi, dépendamment de notre âge. Les premières et deuxièmes années se rendaient à l'école le matin ; les troisième et quatrième années, quant à eux, y allaient l'après-midi. Et je me rappelle, à l'époque, nous étions assis sur de petites chaises en bois qui étaient plutôt inconfortables. Et, encore plus choquant, mon école n'avait pas de toilettes, donc mes enseignants devaient aller chez moi s'ils devaient utiliser la salle de bain. Tout cela est bien différent de ce que je peux trouver en ville aujourd'hui.

En quatrième année, j'ai eu la chance d'être parrainée par une association française. Grâce à cela, j'ai pu obtenir de l'aide de l'extérieur. Alors, à partir de ce moment, j'allais à l'église tous les dimanches pour parler avec d'autres enfants parrainés par cette association, tout comme moi. Cet organisme m'a permis de développer le bon état d'esprit pour continuer mes études, ce qui est, à mon avis, l'une des choses les plus importantes que j'ai apprises.

Quelques années plus tard, j'ai dû partir de mon village afin de poursuivre mes études : il n'y avait plus de classes pour les élèves de mon âge. J'ai donc déménagé à Hô Chi Minh-Ville pour aller à l'université en milieu urbain. Là-bas, j'ai été mise en contact avec



d'autres étudiantes de l'organisme, où nous avons fait du camping pendant l'été, par exemple. Cela nous a permis de forger des liens avec les futures générations de jeunes filles aidées par l'association, et de simplement leur parler de notre expérience pour leur apprendre à ne jamais baisser les bras.

À cette époque, il était difficile pour moi et ma famille de payer mes frais de scolarité. Certains membres de ma famille avaient des problèmes de santé, alors il fallait payer pour de l'aide médicale. Pour cette raison, j'ai cru que je ne pourrais pas aller à l'université. Pendant un moment, j'ai réellement pensé que mes plans tomberaient à l'eau. Mais, suite à l'évaluation finale qui m'a permis de rentrer à l'université, j'ai vu que mon résultat était plutôt bon. Alors, malgré les problèmes financiers que ma famille traversait, ils m'ont tous encouragée à aller à l'université. De plus, j'avais eu la chance de recevoir de l'argent de l'organisation qui m'avait parrainée. Tout cela m'a permis de poursuivre mes études en éducation supérieure.

Cependant, mon domaine d'étude ainsi que mon choix d'université furent grandement influencés par l'argent. Les frais de scolarité de l'université dans laquelle j'ai étudié sont plutôt bas, surtout pour apprendre l'anglais. J'adore découvrir de nouvelles langues, alors j'ai pu poursuivre mes études dans un domaine que j'apprécie. Au départ, je voulais apprendre les langues chinoises, mais les frais de scolarité étaient trop élevés pour ma famille. Mon baccalauréat en anglais était plus orienté vers le tourisme et les affaires ; je n'avais jamais suivi de cours pour poursuivre en tant qu'enseignante d'anglais. Alors, j'ai passé de mon temps à travailler comme guide touristique, mais avec la pandémie du début de la décennie, mes



activités ont pris fin. Je me suis retrouvée dans une situation précaire, puisqu'il me fallait encore de l'argent pour payer mes frais de scolarité à l'université. Je n'ai pas baissé les bras, et j'ai trouvé un autre travail comme enseignante d'anglais. Au départ, je n'aimais pas vraiment ce que je faisais, mais plus je passais du temps avec mes élèves, plus je voyais qu'ils s'amélioraient, et c'est ce qui m'a poussé à continuer. J'adore mes élèves, et j'aime les voir parler entre eux : ils ont du plaisir tout en perfectionnant leur anglais. Je veux les encourager à toujours se dépasser.



Mon parcours fut plein d'embûches, mais je crois qu'avec le bon état d'esprit, nous pouvons accomplir n'importe quoi. Ce ne sont pas toutes les jeunes filles comme moi qui ont eu la chance d'être parrainées par un organisme. Sans cette mentalité, je ne serais clairement pas où je suis aujourd'hui. Dans certaines régions plus montagneuses, c'est là que les différences entre les garçons et les filles prennent plus d'ampleur. En ville, les conditions sont très similaires pour les deux, du moins de ce que j'ai pu remarquer. Mais dans la campagne, loin des villes, c'est là que nous trouvons les plus grandes inégalités. Il est attendu des jeunes filles de se marier et d'avoir des enfants plutôt rapidement. Au final, cette décision importante est leur choix, mais je considère qu'il est important qu'elles aient tout de même accès au système d'éducation, comme celui que l'on retrouve en ville, afin qu'elles comprennent que l'éducation, c'est la chose qui peut changer notre vie.

Par contre, la ville n'est pas parfaite non plus : on y trouve une forme d'inégalités, certes, mais différente. Étant plus jeune, j'ai



déjà rêvé de devenir policière. Pour entrer dans n'importe quelle université, il faut faire une évaluation comptant trois matières différentes qui seront comptabilisés pour donner une note finale sur trente. Pour les futurs policiers, la note nécessaire était trois points sous celle de futures policières. J'ai trouvé tout cela injuste. Et le pire dans tout ça, c'est que cette évaluation n'est pas physique, c'est un test sur papier. Donc, les filles ont besoin d'avoir de meilleures notes pour rentrer à l'école de police que les garçons. Et je ne crois pas que la sécurité est le seul domaine d'étude qui nécessite pour les femmes d'avoir un plus haut résultat que celui des hommes.



Étant une femme, on m'a aussi dit plusieurs choses qui me sont restées en tête, comme : « tu es une fille, tu n'as pas besoin d'apprendre tant de choses ». Ou bien : « tu es une fille, tu dois seulement te trouver un mari qui prendra soin de toi ». Au final, être une femme se résume à être une bonne épouse, sans poursuivre nos rêves. C'est ce que beaucoup de personnes m'ont dit. Mais je n'ai pas voulu les écouter, même si parfois la pression devient forte quand c'est ce que tout le monde répète constamment.

Je connais d'autres jeunes filles qui furent parrainées par la même association que moi, mais dans leur cas, leur situation est encore plus complexe. Elles viennent de la campagne, comme moi, mais de minorités ethniques. Alors en plus d'être des femmes et d'avoir ce même type de jugement par rapport à notre rôle dans la société, elles doivent subir des commentaires en lien avec leur couleur de



peau. Elles vivent de la discrimination, comme lorsqu'elles se font dire qu'elles sont « sales, stupides et ignorantes ». Malgré tout, elles n'abandonnent pas, et elles possèdent le bon état d'esprit pour exceller dans leur future carrière et dans la vie plus largement.



Pour moi, le plus important est d'être capable de subvenir à mes besoins, et cela, par moi-même. Je veux poursuivre mes rêves, je veux créer un monde autour de moi à mon image. Je ne veux pas avoir à dépendre sur les autres. Grâce à l'association qui m'a parrainée, j'ai pu développer le bon état d'esprit pour avoir la meilleure vie possible. J'ai appris à bien me comporter, et ces compétences me serviront toute ma vie. J'ai pu développer un esprit critique, ce qui est plus difficile à apprendre à l'école selon moi. Dans les cours, c'est plutôt de la théorie qui nous est enseignée. Nous n'apprenons pas vraiment à user de notre jugement, ou à développer des compétences qui nous seront nécessaires tout au cours de notre vie. Certains exemples seraient d'apprendre à gérer nos émotions ou à nous comporter en société.

Pour réussir dans la vie, il y a plusieurs choses à faire. La première étape est de développer la bonne mentalité. Sans cela, il sera impossible d'atteindre son plein potentiel. Il faut que les jeunes filles, surtout celles provenant de la campagne comme moi, comprennent que notre monde ne tourne pas autour du mariage, ou de créer une famille. Si c'est le choix que certaines veulent faire, c'est tout à leur honneur, mais il faut d'abord qu'elles découvrent de nouveaux horizons, pour être certaines qu'elles ont tout vu avant de faire leur choix. Une femme a le droit d'étudier et de vouloir créer



peau. Elles vivent de la discrimination, comme lorsqu'elles se font dire qu'elles sont « sales, stupides et ignorantes ». Malgré tout, elles n'abandonnent pas, et elles possèdent le bon état d'esprit pour exceller dans leur future carrière et dans la vie plus largement.



Pour moi, le plus important est d'être capable de subvenir à mes besoins, et cela, par moi-même. Je veux poursuivre mes rêves, je veux créer un monde autour de moi à mon image. Je ne veux pas avoir à dépendre sur les autres. Grâce à l'association qui m'a parrainée, j'ai pu développer le bon état d'esprit pour avoir la meilleure vie possible. J'ai appris à bien me comporter, et ces compétences me serviront toute ma vie. J'ai pu développer un esprit critique, ce qui est plus difficile à apprendre à l'école selon moi. Dans les cours, c'est plutôt de la théorie qui nous est enseignée. Nous n'apprenons pas vraiment à user de notre jugement, ou à développer des compétences qui nous seront nécessaires tout au cours de notre vie. Certains exemples seraient d'apprendre à gérer nos émotions ou à nous comporter en société.

Pour réussir dans la vie, il y a plusieurs choses à faire. La première étape est de développer la bonne mentalité. Sans cela, il sera impossible d'atteindre son plein potentiel. Il faut que les jeunes filles, surtout celles provenant de la campagne comme moi, comprennent que notre monde ne tourne pas autour du mariage, ou de créer une famille. Si c'est le choix que certaines veulent faire, c'est tout à leur honneur, mais il faut d'abord qu'elles découvrent de nouveaux horizons, pour être certaines qu'elles ont tout vu avant de faire leur choix. Une femme a le droit d'étudier et de vouloir créer



une famille : c'est ce que des millions de femmes au Vietnam font déjà. Mais, il serait faux pour elles de croire qu'élever des enfants et prendre soin de leur mari est leur seul objectif au cours de leur vie. À mon avis, la meilleure manière de vivre est d'étudier, de me trouver un travail et d'être financièrement indépendante, pour ensuite me trouver un mari et fonder ma famille. Il n'y a rien de mal là-dedans. Au fond, le plus important est de commencer avec un bon état d'esprit.



CHAPITRE II :
LA TIGRESSE



L'histoire de Khuyên



La famille, c'est ce qu'il y a de plus important. Étant mère de trois enfants, je sais à quel point des parents sont prêts à faire n'importe quoi pour leurs enfants, mais surtout prêts à mettre énormément d'argent de côté pour leur éducation. Beaucoup de sacrifices sont faits, mais au final, c'est pour l'avenir de ceux que nous aimons le plus au monde.



Mon histoire est différente de celle de plusieurs, même si mon parcours fut plutôt classique à l'école. J'ai grandi dans la capitale vietnamienne, Hanoï, donc j'ai toujours connu le système en ville. Pour moi, l'école, c'était tout à fait normal d'y entrer, je n'ai jamais senti que les femmes ne devraient pas aller à l'école, puisque ce n'est pas une discrimination que j'ai personnellement expérimentée. C'est plutôt sur le marché du travail que parfois, nous pouvons être vues de haut en tant que femme dans un milieu majoritairement composé d'hommes, mais du point de vue de l'éducation, ce ne fut pas un problème. Par contre, mon parcours scolaire fut impacté par certains facteurs, comme celui du régime en place.

Lorsque j'étais plus jeune, le Vietnam se trouvait sous un régime communiste très fort, et le pays était aussi très proche de la Russie. À cette époque, la nourriture fonctionnait avec un système de billets, donc peu importe ton revenu, tout le monde obtenait la même quantité de nourriture, dépendamment du nombre de personnes qui travaillaient. Cela s'explique par le manque de nourriture au Vietnam à l'époque, et par le fait que le gouvernement ne souhaitait pas monter les prix des aliments (Kerkvliet, 2011).



C'était le cas pour les grammes de viande, de sel, de sucre, pour ne donner que quelques exemples. En résumé, si quelqu'un se trouvait dans une famille avec deux parents qui travaillent, alors ils pouvaient obtenir deux billets, peu importe combien de bouches ces parents devaient nourrir chaque jour. Alors, mon parcours a été affecté par l'utilisation de ces billets. En rentrant dans le lycée dans lequel j'ai étudié, je pouvais obtenir des billets. Donc, au collège, qui est juste avant le lycée, j'ai sauté une année afin de pouvoir rentrer plus tôt au lycée et obtenir mes billets de nourriture. De cette manière, je pourrais aider ma famille. Petite parenthèse, le système au Vietnam est comme celui de la France, donc on retrouve cinq ans au primaire, quatre au collège, puis 3 ans de lycée.

Au lycée dans lequel je souhaitais rentrer se trouvait déjà mon père, puisqu'il était enseignant dans cette école. Grâce à son attitude exemplaire lorsque fut le temps de passer l'évaluation d'admission, j'ai pu être fière de moi, de lui, et il a pu me partager ses valeurs comme celles de l'honnêteté et de la transparence. Comme mon père était présent dans le comité d'admission, il s'est volontairement retiré de la décision de choisir les élèves admis, étant donné qu'il ne voulait pas du tout que d'autres pensent que j'étais entrée seulement grâce à lui, et que je n'avais pas travaillé pour entrer. Il voulait que je le fasse seule, que je réussisse sans son aide. Il m'a donné une leçon en me forçant à faire les choses par moi-même et en étant indépendante, et au final, cela m'a rendu très fière de moi d'être entrée dans le lycée que je voulais, et ce grâce à mes propres compétences. Mais évidemment, j'étais très fière de mon père d'avoir pu rester dans la transparence, et de continuer d'être constamment honnête avec tous ceux qui l'entourent.



À l'université, j'ai réussi à entrer dans une école où l'on apprend le français, mais c'est une école qui sert normalement à former les enseignants. Dès ma première année, j'ai commencé à me poser des questions, et j'ai rapidement réalisé que le métier de professeur n'était pas pour moi. J'ai donc appris l'anglais par la suite, mais aucun travail lié aux langues étrangères ne m'intéressait. Par conséquent, j'ai décidé de travailler pour des entreprises étrangères, avec lesquelles je pouvais communiquer grâce à mes études de langues à l'université. Cependant, j'ai rapidement voulu poursuivre mes études en économie, puisque je ne me voyais pas du tout continuer dans le domaine des langues étrangères. Par contre, l'économie est un sujet si large, si compliqué, qu'il est parfois difficile de savoir dans quelle direction aller. C'est pourquoi j'ai encore changé d'université après. Nous avons ensuite déménagé dans le sud du Vietnam, à Hô Chi Minh-Ville, puisque le climat du nord devenait désagréable pour mes parents. Suite aux encouragements de ces derniers de plutôt entrer dans une université de commerce, j'ai décidé de laisser le bénéfice du doute à cette école, et j'ai promis à mes parents d'y aller pour une semaine, mais que si je n'aimais pas ça, je ne resterais pas. Au final, j'ai étudié là-bas pour deux jours avant de comprendre que ce n'est pas ce que je veux faire. Je suis passionnée par tout ce qui est lié au monde des affaires, mais je n'aime pas du tout les tâches administratives. J'ai alors laissé tombé pour plus tard devenir entrepreneuse de ma compagnie de construction.



Mon histoire a été fortement impactée par la manière dont j'ai grandi. J'ai toujours vécu dans la ville, il s'agit alors de la réalité que



je connais. Cependant, je sais que ce n'est pas pareil partout au Vietnam. Je suis allée dans des villages et j'ai pu voir que les jeunes filles tombent enceintes très tôt dans leur vie. Elles n'ont parfois que quatorze ans et elles ont des enfants. Je crois que c'est comme ça dans plusieurs villages avec des groupes ethniques qui sont considérés comme des minorités. Les femmes tombent enceinte très jeunes et elles ont beaucoup d'enfants au fil des années. De cette manière, leurs enfants deviennent grands alors que les parents sont encore très jeunes. J'ai déjà vu une femme de trente-deux ans qui a douze enfants. C'est énorme! Par contre, les conditions dans ce genre de villages ne sont pas excellentes. Ils ont des enfants très jeunes, mais autour de la quarantaine d'années, ils sont déjà décédés. On se croirait revenu dans le temps.

Dans les montagnes ou la campagne, les différences entre les hommes et les femmes sont très marquantes, même plutôt choquantes parfois. En ville, je n'ai jamais ressenti de différence avec les garçons en étant une fille. C'est en entrant sur le marché du travail ou lorsqu'on se spécialise à l'université que les différences ont commencé à se faire plus évidentes. À l'université, c'est pareil dans de nombreux pays, certains programmes ou métiers sont plus populaires chez les garçons ou chez les filles. Par exemple, lorsque j'étudiais en langue étrangère, c'est surtout des filles que l'on trouvait dans mon université. Ou, pour donner un autre exemple, on trouve normalement plus de garçons dans la construction. Ce ne sont pas des inégalités, mais plutôt l'effet des rôles de genres qui nous influencent depuis que nous sommes petits. Les femmes n'auront pas nécessairement un moins bon accès à l'université si elles vont étudier la construction, mais c'est simplement leur intérêt qui n'est pas là pour la plupart, puisqu'elles



apprennent à jouer des rôles liés à la bienveillance, comme être enseignante auprès d'enfants ou être infirmière. Ce sont des valeurs et des qualités que la société leur inculque dès leur plus jeune âge. Évidemment, on retrouve plusieurs femmes qui sont intéressées par des domaines plus masculins, comme dans mon cas avec mon entreprise, mais ces femmes-là ne sont pas la règle, mais bien l'exception. Pour donner un exemple, je suis allée à des réunions étant une femme, où tous les autres membres présents étaient des hommes. On m'a souvent posé la question pour savoir ce que je faisais là, puisque j'étais une femme, et surtout une jeune femme lorsque j'ai fondé ma propre entreprise, puisque j'étais dans la vingtaine d'années. Ce dont il faut se rappeler, c'est que tu es là parce que tu as des compétences, parce que tu connais le milieu. Tu ne serais pas à cette réunion si tu ne savais pas ce que tu faisais ou si tu n'avais pas un objectif. Il faut constamment se rappeler pourquoi tu es là, et tu dois le leur montrer. Parce qu'au final, il n'y a pas de métier écrit pour les femmes ou pour les hommes.



Donc, c'est plus dans le milieu du travail que j'ai connu des défis en étant une femme. Mais un défi énorme en tant que femme dans le milieu du travail que j'ai dû traverser est lié aux multiples rôles que j'ai dû jouer en même temps, étant une femme d'affaires et une mère. Plus particulièrement, en étant entrepreneuse, mon horaire est encore plus chargé. Je devais partir très tôt le matin, vers sept heures, pour aller à l'usine, puis je revenais tard le soir, vers dix heures. Mes enfants devaient se dire que j'étais une mère horrible, ils ne me voyaient que la fin de semaine, quelques minutes le matin avant d'aller à l'école, puis le soir à l'heure du repas. Ils me disaient

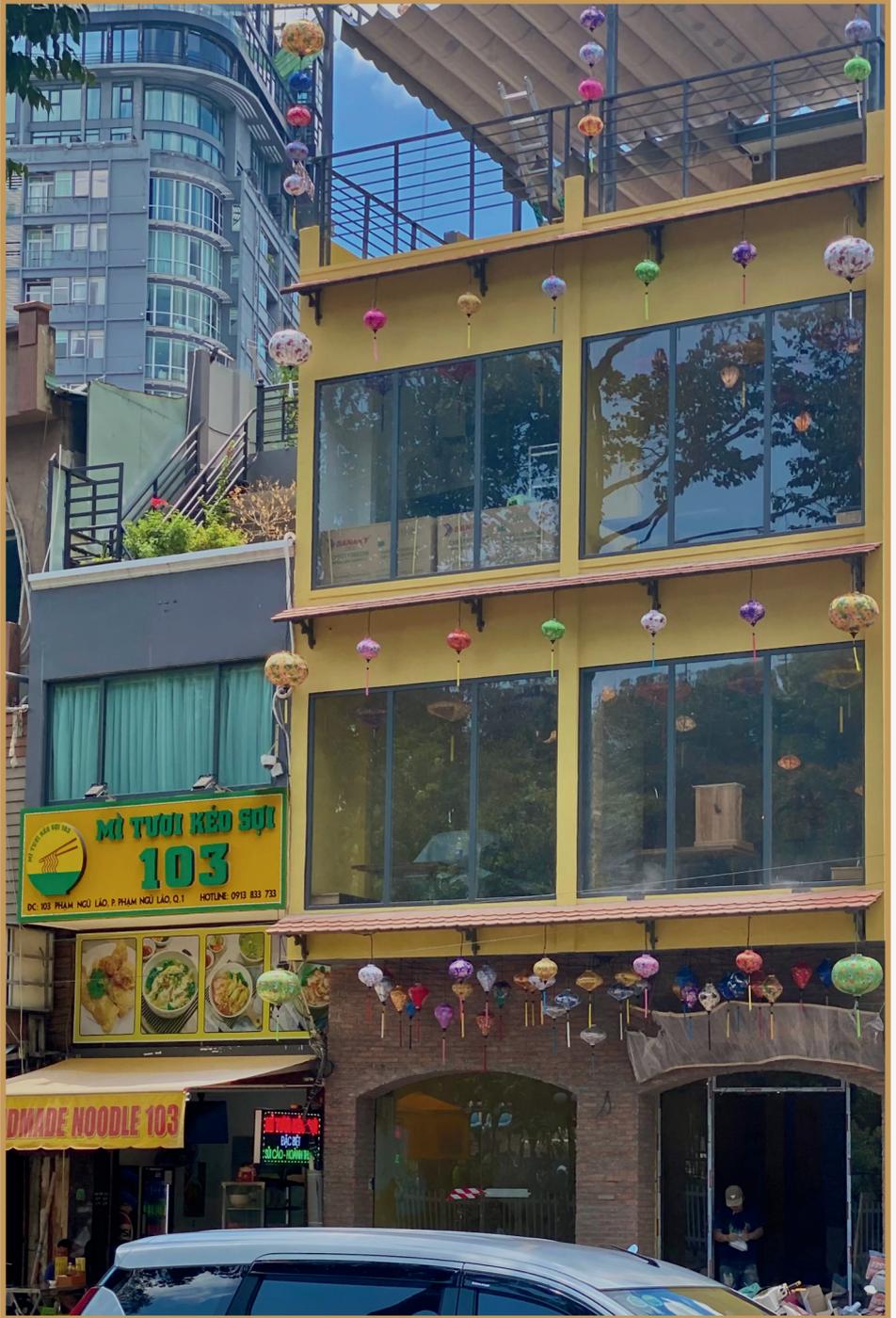


qu'à l'école, c'étaient les mères de leurs amis qui venaient les chercher, mais que moi, je ne pouvais jamais venir les chercher. Il m'est arrivé d'aller les chercher après l'école, mais les autres ne savaient même pas que j'étais leur mère. Je n'ai pas pu être présente pour eux en raison de mon horaire difficile, mais maintenant qu'ils sont plus vieux, j'ai pu parler avec eux et je réalise qu'ils ne m'ont jamais vue comme une mauvaise mère, malgré mon absence.

Il y a aussi beaucoup de sacrifices qui viennent avec le rôle de mère qui travaille. Lorsque j'ai accouché de mon dernier enfant, j'ai dû retourner après une semaine seulement au travail suite à mon accouchement. J'avais prévu d'accoucher au début de l'année, en janvier, mais ma grossesse fut accélérée à cause du rythme de travail, selon moi. J'ai donc eu recours à une césarienne et j'ai donné naissance à mon fils un mois trop tôt. Alors, au travail, il restait énormément de choses à faire, je n'avais pas terminé toutes les tâches, et donc j'ai dû revenir une semaine après mon accouchement pour terminer ce qu'il restait à faire. Surtout les mois de décembre et janvier, ce sont des mois très occupés pour des entreprises, donc j'ai dû faire ce sacrifice pour le boulot.



Au final, le rôle de mère est un des plus importants que j'ai dans ma vie, mais avec le travail, j'ai deux rôles extrêmement demandant à accomplir en même temps. Il y a des conflits entre mes différents rôles, ce qui rend mes décisions plus complexes, puisque je dois faire énormément de sacrifices au quotidien. Je ferais tout pour mes enfants, mais il est aussi nécessaire de leur promettre un avenir stable grâce à mon métier.



MÌ TƯƠI KẼO SỢ
103
ĐC: 103 PHẠM HỒU LÃO, P. PHẠM HỒU LÃO, Q. 1 HOTLINE: 0913 833 733



DI-MADE NOODLE 103

ĐẶC SẮC
SỐ 103
PHẠM HỒU LÃO

CHAPITRE III :
L'EXPÉRIENCE



L'histoire de Hoa



Ce n'est pas l'école qui m'a appris à vivre. Ce n'est pas l'école qui m'a appris à travailler ou à bien me comporter. Tout cela, je l'ai appris au cours de ma vie, au travers des différentes étapes majeures que l'on rencontre un jour ou l'autre. À mon avis, le plus important est de s'entourer de gens qui nous apprennent certaines méthodes ou qui nous donnent des conseils, et cela basé sur leur propre expérience. Plusieurs personnes autour du monde travaillent dans un domaine qui n'est même pas similaire à celui dans lequel ils ont étudié, et je ne fais pas exception à la règle. Cela ne signifie pas pour autant que l'université ne m'a servi à rien, mais disons que la raison pour laquelle je me débrouille bien aujourd'hui n'est pas grâce aux heures passées assises sur les bancs d'école.



Suite à ce que mes parents quittent la ville HuẾ, ils ont emménagé à Đà Lạt, qui se situe à environ une douzaine d'heures de voiture de HuẾ. En fait, on surnomme Đà Lạt le Paris du Vietnam. La ville fut fondée par un colonisateur français, puis il se trouve que le climat est plutôt semblable à celui de Paris. Contrairement à d'autres villes vietnamiennes, Đà Lạt n'est pas une ville trop chaude durant la journée. La température est très confortable, un peu comme Paris, en France. On y retrouve des températures qui vont de dix-huit à vingt-deux ou vingt-trois degrés Celsius seulement. Là-bas, on retrouve beaucoup de gens passionnés par les arts et les couleurs. C'est sûrement de là que j'ai développé mon amour pour le design. C'est aussi à cet endroit que mon mari a grandi et nous travaillons pour la même compagnie de design. L'endroit où nous grandissons, la culture et les gens autour de nous, ont un rôle fort important dans la manière dont nous allons développer nos passions et notre personnalité.



C'est pour l'université que j'ai décidé d'emménager à Hô Chi Minh-Ville. J'avais dix-neuf ans, puis je suis rentrée à l'université à Hô Chi Minh-Ville pour apprendre le français. C'est ce que j'apprenais à l'école, mais au final, je n'étais jamais vraiment concentrée pour l'apprendre, puisque ce n'était pas ma passion. Je passais beaucoup de temps à rêver au design que je voulais faire, je mélangeais des couleurs et j'étais d'ailleurs très douée! C'est ce que j'aimais faire, mais je n'ai jamais étudié en design et j'ai continué à apprendre le français. La raison principale qui explique cela est que je n'ai jamais été très talentueuse en dessin. J'avais de bonnes idées, c'était plutôt les mettre en pratique qui était un défi. Les matières plus importantes que celles de mon programme à l'université, je les découvrais en dehors de l'école. Je parle de sujets tels que l'économie, le commerce, et plus encore. Même si ces matières furent importantes pour moi, c'est le design qui m'interpellait le plus. Si je pouvais retourner dans le passé, je voudrais définitivement plus apprendre. En étudiant le français, je n'étais clairement pas assez concentrée à l'école. C'est une sorte de regret que j'ai. En retournant dans le passé, je me concentrerais plus sur les sujets qu'on apprend à l'école. En classe, j'ai réalisé que beaucoup de mes idées tournaient autour du design de maison. J'aime lorsque l'atmosphère autour de moi est relaxante, plaisante. Qui ne voudrait pas vivre dans un environnement dans lequel ils se sentent organisés et paisibles? Surtout pas moi! C'était mon rêve de créer ce type d'ambiance pour d'autres, et si j'avais pu, j'aurais étudié cela à l'école. De cette manière, j'aurais sûrement été plus attentive en cours.

Le fait que je ne le sois pas, cependant, ne m'a pas pénalisé lorsque le temps venu d'entrer sur le marché du travail. J'ai



décroché un boulot en travaillant comme assistante pour un Français. C'est lui qui m'a appris beaucoup sur la manière de gérer des situations et des gens. En réalité, mon éducation à l'université ainsi que mon programme, à mon avis, ne m'ont pas enseigné tant de choses, sauf à communiquer. C'est grâce aux gens que j'ai rencontrés sur mon chemin que je suis présentement à l'endroit où je me trouve, autant dans ma carrière que dans ma vie. Alors, pour moi, c'est ce qui est le plus important.

C'est donc à vingt-trois ans que j'ai commencé à travailler pour ma première compagnie, alors que je sortais de l'université. C'est dans cette entreprise que j'avais la tâche d'être assistante pour un homme français. C'est l'une des personnes dans ma vie qui m'a beaucoup appris, mais ma mère est définitivement celle qui m'a le plus montré à faire des tâches pratiques et à les effectuer lorsque j'en ai besoin. C'est le genre de connaissance qui nous sert toute une vie. Ma mère est une femme qui travaille très fort. Elle est gentille, positive et charmante, mais surtout la meilleure professeure. C'est elle qui m'a montré à tout arranger pour la famille, à cuisiner, à faire le ménage, parmi quelques enseignements. Étant mère aujourd'hui, ce qu'elle m'a montré étant plus jeune me sert encore et me servira toute ma vie. Elle m'a montré comment me comporter en présence d'autres personnes, puis à être polie et respectueuse. C'est ce que j'enseigne aujourd'hui à mes deux filles.



Je tente de leur apprendre comment interagir avec les gens autour d'elles. Par exemple, lorsque nous entrons dans un ascenseur, elles



ne saluent pas les inconnus déjà présents dans l'ascenseur. Pour cette raison, je dois le dire qu'il faut saluer les gens que nous rencontrons pour avoir de bonnes relations avec eux. Il faut leur poser des questions, s'intéresser à eux, et c'est de cette manière qu'elles vont garder de forts rapports avec les autres. Et ce genre de leçon que je leur enseigne, c'est moi qui dois leur apprendre. À l'école, cela ne serait pas quelque chose qu'ils apprennent, surtout pas dans la génération d'aujourd'hui.

Je dis cela parce que les enseignants de mes filles ont dans la vingtaine d'années, dans le début même de la vingtaine d'années. Je n'ai pas l'impression que les plus jeunes générations d'enseignants ont réellement les caractéristiques pour montrer aux jeunes comment bien se comporter en public. À mon avis, ce sont des enseignants trop relâchés. De la manière qu'on m'a appris à me comporter, qui était stricte, notamment de la part de mon père, j'ai compris qu'il faut constamment remercier les gens qui nous offrent des services ou de leur temps, mais également qu'il faut toujours être reconnaissant dans notre cœur de ce que nous avons, et de ce que les autres font pour nous. C'est ce que j'ai appris étant plus jeune, et c'est ce que je souhaite que les prochaines générations apprennent aussi. Il est primordial de bien se comporter en société, il s'agit d'une des compétences les plus importantes à apprendre dans notre vie. De mon côté, c'est justement grâce aux enseignements de mes parents, et non de l'école, que j'ai pu comprendre ces principes : c'est au travers de l'expérience personnelle.





De nos jours, au niveau de l'éducation, j'ai l'impression que les enfants apprennent plus rapidement, du moins c'est ce que j'ai pu remarquer avec mes filles. Elles doivent parler devant la classe, ce qui leur permet de développer un certain esprit critique. Elles apprennent à propos de l'actualité, plutôt que sur des anciens sujets qui touchent l'histoire. Les cours sont plus pratiques qu'ils ne l'étaient à l'époque, et je pense qu'ils continueront à être pratiques. Alors, maintenant, mes filles apprennent plus rapidement à l'école, et elles sont plus autonomes, et je crois que c'est leur système d'éducation qui leur permet cela. Cependant, ça ne fait pas en sorte qu'elles apprennent à se comporter avec les autres autour d'elles, comme j'ai pu l'apprendre étant plus jeune grâce à mes parents ; c'est donc moi qui dois leur montrer à bien se comporter.

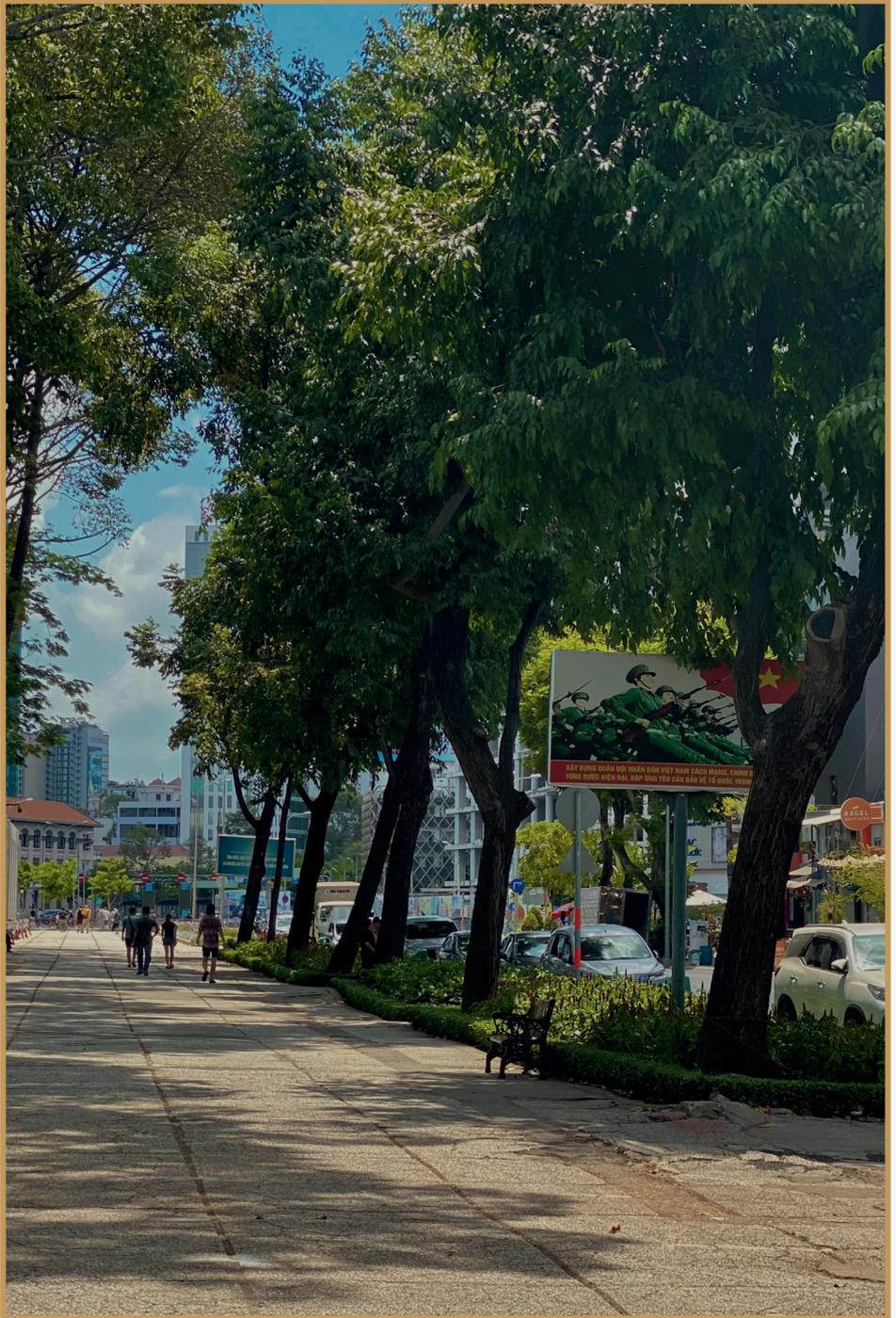
Par contre, un problème plutôt majeur que j'ai pu remarquer avec la génération d'aujourd'hui, que ce soit des garçons ou des filles, est lié à l'effet de la technologie sur leur enseignement. De nos jours, les enfants peuvent tout trouver sur leur téléphone, on pourrait croire qu'une nouvelle culture est en train de se former. À mon avis, cela est néfaste pour la culture déjà existante. Les jeunes prêtent bien moins d'attention à notre culture que nous, puisqu'ils peuvent tout avoir sur leur téléphone portable. On peut donc en conclure que les temps changent énormément.



Même si pour moi l'éducation ne m'a pas marqué, ça ne signifie pas que je n'ai rien appris. Je crois que, certes, une forme d'éducation vient de nos apprentissages scolaires, mais qu'une



autre partie tout aussi importante, à mon avis même plus, vient de ce qu'on apprend au quotidien par nos parents, d'autres membres de notre famille, ou même parfois des inconnus. En ville, je n'ai pas remarqué d'inégalités entre les garçons et les filles, c'est pourquoi il ne s'agit pas d'un sujet qui me préoccupe, mais tout ce que je souhaite à l'avenir est que les jeunes n'oublient pas comment communiquer ou comment se comporter en présence d'autres personnes. Ce type d'enseignement vient des parents et des gens influents dans la vie de nos enfants, alors ma plus grande leçon est de constamment continuer d'apprendre, sans nécessairement que ce soit du par cœur qu'on doit mémoriser pour nos cours, mais en apprenant comment bien vivre en harmonie avec les autres. Les plus grandes leçons que j'ai apprises me viennent d'enseignements que j'ai retenus lorsque j'ai commencé à travailler dans ma première compagnie, ou alors que j'étais encore jeune, et que ce sont mes parents qui m'ont montré à bien m'intégrer auprès des autres. Tous doivent comprendre que ce n'est pas ce que nous apprenons comme matière à l'école qui nous rend le plus intelligent, mais plutôt les leçons qui nous permettent de faire fonctionner la société, en d'autres mots ce que nous apprenons grâce à l'expérience.



CHAPITRE IV :
L'INJUSTICE



L'histoire de Thu



J'ai passé ma vie à tenter d'aider les autres autour de moi. Je donne de mon temps, que ce soit pour des gens à qui je tiens, ou bien pour des inconnus qui ont besoin d'être guidés. J'ai passé quelques années à travailler pour une association qui aide les jeunes de milieux défavorisés à avoir accès à une éducation de meilleure qualité que de ce qui est disponible pour eux dans leur village. Je suis maintenant secrétaire pour une entreprise de construction, où je suis chargée de réviser des contrats, en plus de faire plusieurs tâches liées à l'organisation. Ma mission, au travers de ma profession, est d'aider les gens autour de moi à avoir de meilleures conditions de travail, cela en se faisant respecter par leur employeur.



Étant moi-même mère de deux enfants, je connais, mais surtout reconnais, le rôle et l'importance de l'éducation que nos parents nous donnent dès notre plus jeune âge. Notre maison, dans laquelle nous habitons avec notre famille, est le premier endroit où nous apprenons à nous comporter avec des étrangers. Étant des individus sans grandes connaissances, nous sommes rapidement influencés par ces inconnus pleins d'assurance. Ces mêmes personnes nous apprennent des leçons, qui nous serviront par la suite à devenir des membres à part entière de la société, où nous serons en mesure de jouer notre rôle pour venir en aide à ceux qui nous entourent. Dans mon cas, mes deux parents étaient professeurs. Grâce à eux, j'ai appris très jeune que l'école, c'était quelque chose de très important. Ils m'ont constamment motivée à devenir la meilleure version de moi-même, et c'est suite à leurs encouragements que j'ai poursuivi mes études à l'université. C'est



ce que je fais avec mes propres enfants en ce moment, mais que je ferai également tout au cours de leur vie. Cependant, je crois que plusieurs familles méritent d'être aidées. Pour moi, donner de mon temps est une manière de permettre aux autres d'avoir les chances que j'ai moi-même pu avoir. Je connais l'histoire d'une jeune fille, qui a maintenant vingt et un ans, et qui par le passé a eu de la difficulté à aller à l'école pour des raisons liées à l'argent. Ses parents ont dû emprunter de l'argent à d'autres membres de sa famille pour arriver à financer son éducation. Un cas comme celui-ci n'est pas unique. L'éducation ne devrait pas être limitée pour certaines personnes en raison de soucis financiers : c'est une injustice.



Cette jeune fille avait grandi en campagne. De mon côté, j'ai plutôt grandi en ville, dans un décor bien différent. C'est en comparant ces deux types de zones démographiques qu'il est possible de remarquer les avantages et les inconvénients de chacun. Ayant grandi dans sur un territoire urbain, une zone plus développée et dense en population, il est plus facile d'y trouver l'égalité entre les citoyens. Cependant, du côté rural, on trouve plus couramment un mode de vie plus traditionnel, dans lequel le rôle de l'homme est d'être le soutien financier de la famille, alors que la femme s'occupe plutôt des tâches ménagères et de l'éducation des enfants. L'homme construit la maison, la femme construit la famille. Pour cette raison, elles quittent normalement l'école plus jeunes pour apprendre à s'occuper de leurs frères et sœurs plus jeunes. De plus, il n'y a pas que des différences au niveau des chances des garçons comparées à celles de filles, mais aussi en lien avec l'accès à l'école,



et la facilité d'utiliser les installations. La campagne et les montagnes vietnamiennes sont sublimes et paisibles, mais comme dans n'importe quel pays, les habitants sont plus dispersés, et peuvent parfois se trouver loin du centre du village. Une famille que j'ai rencontrée dans la province lors d'un de mes voyages avait des enfants qui devaient marcher plusieurs kilomètres le matin et le soir pour se rendre à l'école. Ils quittaient la maison alors que le soleil se levait à peine. Ces pauvres enfants devaient traverser un champ complet à pied pour se rendre à l'école. Ils auraient pu se rendre à bicyclette, mais ils devaient d'abord traverser un ruisseau. Mais, il était impossible pour eux de le traverser à bicyclette, étant donné que le « pont », s'il est possible de le qualifier ainsi, n'était qu'un tronc d'arbre, et ne semblait pas bien tenir sous leur poids. Il ne devait pas faire plus d'un pied de large. C'était un défi pour eux seuls de traverser, alors un d'autant plus insurmontable avec une bicyclette à la main. Pour d'autres enfants un peu plus fortunés qui se trouvent au centre de la ville, ou bien qui se trouvent dans un village près d'une ville, comme ce fut le cas pour quelques-unes des jeunes filles que j'ai pu rencontrer au fil des années grâce à l'association pour laquelle j'ai travaillé.

Cependant, je ne peux pas dire que la ville est nécessairement mieux que la campagne. Dans ce premier mode d'habitation, on retrouve énormément de gens avec de différents statuts. Les membres du personnel de maison en sont un qui, par le passé, furent énormément vus de haut. Le personnel de maison est une forme de « domestiques » comme nous les connaissons. Ces travailleurs s'assurent de faire la cuisine pour les propriétaires du logement, de faire le ménage, et parfois aussi de s'occuper des animaux domestiques ou des enfants. La plupart des membres du



personnel de maison sont des femmes. La raison pour cela est simple : très peu de gens sont à l'aise de faire venir chez eux un homme alors qu'ils n'y sont pas. En général, nous avons la tendance d'être plus méfiant des hommes que des femmes. Donc, ce sont surtout des femmes qui composent le personnel de maison. Or, cela ne va que les désavantager. Les membres du personnel de maison, il n'y a pas si longtemps, étaient perçus comme des esclaves. Oui, des esclaves de notre époque. Ils étaient très mal payés et travaillaient constamment. Ils passaient des dizaines d'heures à travailler chez leur employeur, pour de pauvres conditions de travail et un infime salaire. À ce moment, je me suis dit que c'est totalement injuste qu'un citoyen moyen travaille environ huit heures par jour, mais que le personnel de maison en travaille le double, et pour très peu d'argent. De plus, avec ce titre vient très peu de reconnaissance du travail acharné du personnel de maison. Au fil des années, ma mission fut d'aider les membres du personnel de maison à ce qu'elles ne soient plus vues comme des esclaves. Au départ, j'ai pu remarquer que nombreux étaient ceux choqués par cette opinion. Aujourd'hui, la grande majorité a levé le drapeau blanc et accepte cette nouvelle perspective. C'est de cette manière que j'ai réussi à faire un changement pour le personnel de maison. Maintenant, ils ont un salaire égal à quelqu'un sortant de l'université. Dans l'entreprise pour laquelle je travaille, je suis en charge de gérer le personnel de maison. Cela me permet de fixer un salaire pour ces employés et de m'assurer que leurs conditions de travail sont respectées lorsqu'ils s'engagent auprès d'un nouvel employeur. Certaines jeunes filles que j'ai pu aider grâce à l'association pour laquelle j'ai travaillé sont présentement employées comme personnel de maison. Quelques-unes ont arrêté l'école pour gagner de l'argent, ce qui leur permettra d'aller à l'université dans quelques années.

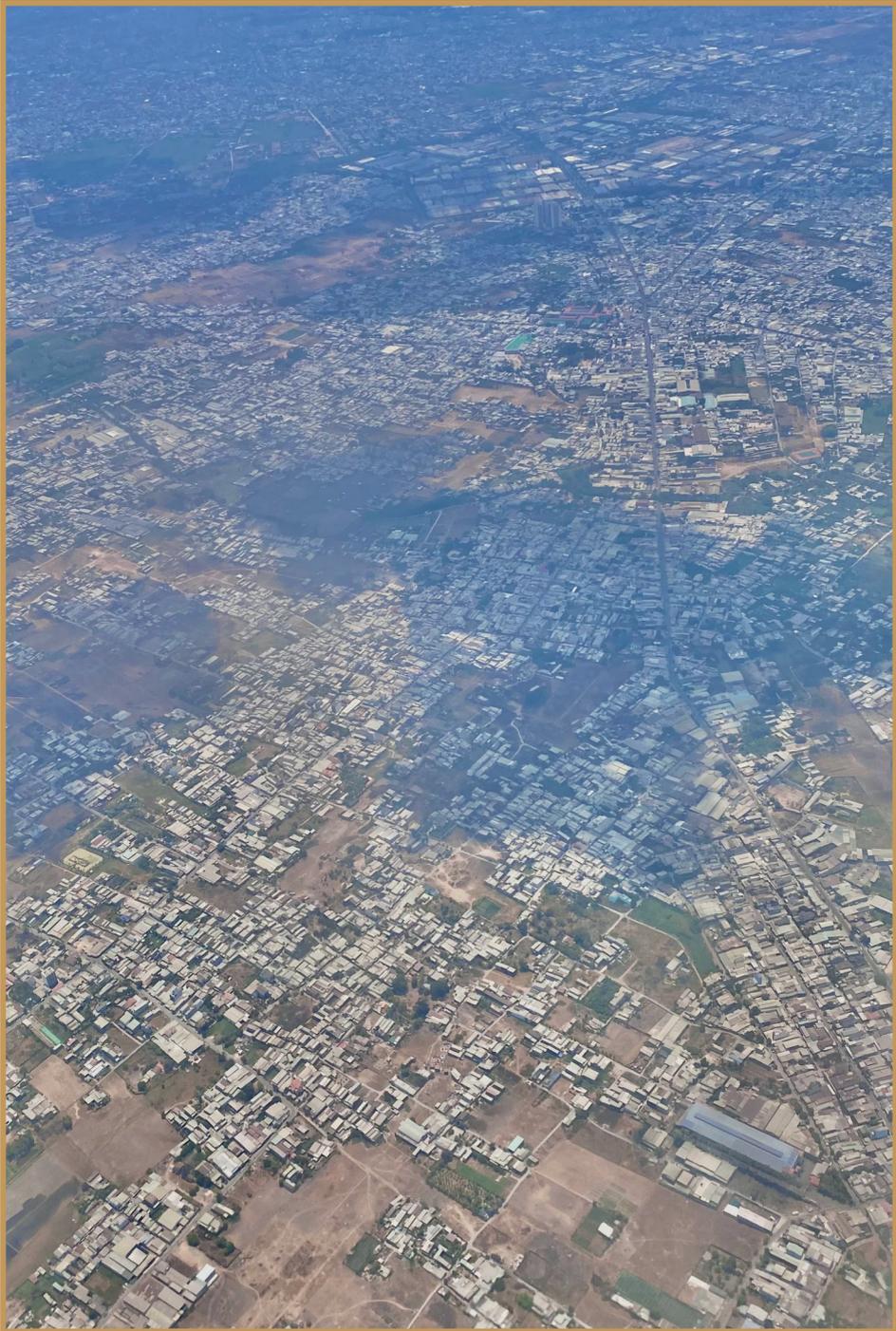


Mais, l'école n'est plus ce qu'elle était autrefois pour ces jeunes filles. Et elle a changé pour le mieux. Lorsque j'étais plus jeune, ce que nous apprenions à l'école était très tourné vers l'histoire du Vietnam, surtout de la guerre au Vietnam, ce pour quoi nous sommes très connus. À cette époque, ce qui nous était enseigné tournait beaucoup autour de chiffres et de statistiques, donc plus de choses à apprendre par cœur, et moins pour raisonner. Par exemple, nous devions retenir pour les examens le nombre d'avions américains qui ont attaqué et de soldats vietnamiens qui ont succombé un jour précis durant la guerre, mais il y avait peu de raisonnement en arrière de ces exercices, mais plus de par cœur. Donc, nous étions évalués au niveau de notre capacité à retenir de l'information, plutôt que celle de trouver des solutions dans des situations données. Je n'avais pas trouvé cette manière d'apprendre la plus efficace pour éduquer une nouvelle génération. Alors, après les cours, quelques personnes curieuses allaient fouiller dans les livres pour en apprendre plus sur certains phénomènes et événements, plutôt que de seulement écouter ce que leurs professeurs leur disaient. Mais, quelques livres étaient censurés, et d'autres le sont encore aujourd'hui (AFP, 2012). Encore une fois, les méthodes d'enseignement ne sont maintenant plus les mêmes. Certains sites sont également bloqués au Vietnam, comme la page Wikipédia de l'ancien Secrétaire à la Défense des États-Unis, Robert McNamara. À ce niveau, puisque certaines informations étaient privées, je trouve qu'il était injuste que tant de secrets soient gardés et que les citoyens restent enfermés dans le noir. Mais, je n'ai pas remarqué à ce niveau des différences entre les garçons et les filles.

La différence serait plus liée à la mentalité de certaines personnes. Je l'ai raconté plus tôt, j'ai eu la chance d'avoir des parents prof-



-esseurs qui m'ont toujours encouragée à aller à l'école. Malheureusement, ce n'est pas tout le monde qui a eu cette chance. Dans ma famille proche, j'en connais certaines qui ont été incitées à arrêter leurs études pour travailler à la maison. Or, leur cas n'est pas une exception. Plusieurs femmes pensent pouvoir sortir de la pauvreté si elles marient un homme riche. Donc, elles pensent plutôt qu'apprendre à être une bonne femme et une bonne mère est une priorité, puisque l'éducation n'arrivera pas à les sortir de leur situation aussi efficacement qu'en trouvant un mari riche. À mon avis, une affirmation de la sorte ne peut pas être plus fausse. C'est grâce à l'éducation qu'on peut sortir d'une situation comme celle-ci et que nous arriverons à être indépendantes financièrement. Nous devons continuer à promouvoir l'éducation pour les femmes, afin qu'elles puissent voler de leurs propres ailes.



CHAPITRE V :
L'ESPOIR



L'histoire de Mai



Ma vie ne fut pas très relaxante, mais j'ai eu beaucoup d'opportunités qui m'ont permis de pratiquer le métier de mes rêves aujourd'hui. Je travaille dans le domaine du commerce, mais j'habite désormais en France pour mon travail, je ne vis plus au Vietnam, malgré le fait que c'est là que j'ai grandi. Quand je regarde où je suis maintenant, en comparaison avec comment j'ai grandi, je vois à quel point j'ai réussi à me donner la meilleure vie possible, et je crois qu'il s'agit de quelque chose que bien des femmes peuvent réaliser.



J'ai d'abord grandi dans l'une des plus pauvres provinces du Vietnam : Kon Tum. Cette province se trouve près du milieu du Vietnam, où l'on peut trouver la ville HuẾ, et au nord d'Hô Chi Minh-Ville, la ville la plus peuplée du Vietnam. Bien que ma province ne favorisait pas la meilleure éducation qu'il soit, mes parents m'ont toujours encouragée à aller à l'école et à poursuivre mes études. De cette manière, ils savaient que je réussirais à être indépendante. Par la suite, j'ai pu obtenir de l'aide d'une association française qui m'a soutenue au travers de mes études. Ils ont aidé les jeunes de ma province et de plusieurs différents endroits du Vietnam, cela en construisant des écoles, et les réparant, et en fournissant du matériel scolaire pour les étudiants. J'ai tout de même eu de la chance, lorsque je me compare à d'autres enfants de mon âge : je n'avais pas à marcher des kilomètres et des kilomètres pour venir à l'école, puisque j'habitais près du centre du village. Certaines choses que des personnes prennent pour acquis en ville sont parfois plus difficiles d'accès dans les zones rurales, comme le



transport. À l'école, j'ai toujours été première de classe, alors j'ai souhaité continuer de me dépasser lorsque je suis entrée à l'université.

À dix-huit ans, j'ai déménagé à Hô Chi Minh-Ville, autrefois nommé Saïgon, pour aller étudier à l'université. En ville, on remarque surtout qu'il y a moins d'inégalités de sexe entre les citoyens. J'ai plutôt observé des différences liées à l'argent. En effet, les villes du Vietnam sont très développées. Même si on retrouve souvent de la pauvreté, lorsque nous nous promenons dans les rues, nous pouvons apercevoir de grands bâtiments riches en architecture, mais également des boutiques comme Chanel, Rolex, ou même Gucci. Ces grands noms sont aussi présents dans les pays occidentaux, ce qui prouve que les métropoles du Vietnam sont très riches en général, mais aussi en histoire et en diversité. Cependant, comme dans n'importe quelle grande ville, il est possible de retrouver un écart entre les plus riches et les plus pauvres. L'une des plus grandes dépenses en ville est l'éducation. Il ne faut pas seulement payer les cours, mais aussi notre logement, notre nourriture, et évidemment le matériel scolaire. Par le passé, je pouvais reprendre le matériel que mes frères et sœurs avaient utilisé avant moi, comme leurs livres et leurs cahiers. C'était positif, puisqu'on arrivait à réutiliser le matériel sans en acheter du nouveau entre temps, ce qui a permis de sauver plusieurs dépenses. Par contre, cela signifiait que le matériel que l'on apprenait à l'école n'évoluait pas beaucoup au fil des années. Maintenant, les cours changent toujours, ce qui est bien, mais ça signifie qu'il faut constamment acheter plus de livres. Pour des familles plus défavorisées comme celle dans laquelle j'ai grandi, ce simple facteur peut grandement influencer notre budget.



À mon avis, cela n'est pas le seul souci lié à notre système d'éducation. J'ai appris certaines choses en lien avec le recrutement des enseignants, dont la présence d'une certaine contribution monétaire de la part de futurs enseignants. J'ai pu remarquer que certains d'entre eux ne sont pas nécessairement les plus qualifiés dans leur travail, mais qu'il s'agit au contraire souvent de personnes avec plus d'argent. Selon Nirschel, la grande majorité des enseignants d'anglais au secondaire arrivent à peine à parler la langue (2014). Par la suite, leurs élèves n'arriveront pas à proprement communiquer dans cette langue si leur éducation ne fut pas suffisante et les enseignants non qualifiés. Un autre problème du système d'éducation est relié au fait que les cours sont beaucoup trop chargés pour les enfants. Autrefois, lorsque j'étais plus jeune, j'avais des cours pendant la journée, mais je pouvais tout de même passer du temps avec mes amis et avoir du plaisir à l'extérieur. Aujourd'hui, les jeunes étudient beaucoup trop et se mettent énormément de pression à cause de l'école. Ils devraient apprendre à profiter plus de leur jeunesse avant qu'ils ne rentrent sur le marché du travail. Il faudrait que cet aspect change pour permettre aux enfants de passer de bons moments et de se créer des souvenirs qui leur dureront toujours. Cela est bien plus important que d'étudier à s'en rendre malade.



Cependant, ces soucis ne sont pas liés au fait d'être une femme. Par le passé, les femmes possédaient un rôle plus traditionnel, qu'elles ont gradé pendant plusieurs années. Effectivement, les femmes n'avaient pratiquement aucun droit dans le Vietnam que l'on peut qualifier de « traditionnel », donc jusqu'en 1945 avec la Déclaration



d'Indépendance d'Hô Chi Minh (Murray, 2021). Or, cette réalité a beaucoup évolué au fil des années, donnant aux femmes un plus haut statut dans la société. Ce ne fut pas toujours le cas, bien évidemment, mais aujourd'hui, dans les villes, il ne s'agit plus réellement d'un problème à mon avis. Il y a assurément des différences entre la ville et la campagne qu'il est impossible d'ignorer. Ayant vécu moi-même dans ces deux types de régions, je sais bien que les femmes n'ont pas exactement le même rôle. Comme plusieurs, je sais que les femmes en campagne sont habituellement plus portées à se marier jeunes, à avoir des enfants et à arrêter l'école alors qu'elles n'ont pas encore atteint la vingtaine d'années. Évidemment, ce genre de situation représente un cas plutôt extrême. Il n'y a que peu de cas comme celui-ci aujourd'hui. En ville, il y a plus d'indépendance de la part des femmes et l'égalité entre les deux sexes. Grâce à cela, malgré ses différences avec les pays occidentaux, le Vietnam se rapproche de plus en plus à une société que l'on retrouve en Europe ou en Amérique du Nord.

Malgré tout ce qui a été mentionné plus tôt en lien avec certaines critiques que je peux avoir du système d'éducation et de sa structure, l'université, et mon éducation plus générale, m'ont permis de devenir la femme que je suis aujourd'hui. Elles m'ont donné la chance de grandir, de découvrir et d'apprendre pour comprendre le monde autour de moi et pour me dépasser au quotidien. J'ai obtenu une grande motivation provenant des encouragements de mes parents, et mes résultats scolaires m'ont appris que j'étais capable de tout accomplir. J'ai réussi à évoluer et à me connaître, ce qui m'a permis de décrocher le travail de mes rêves aujourd'hui.



J'ai eu la chance de grandir dans un environnement dans lequel mes influences et mes modèles au quotidien m'encourageaient à poursuivre mes études. Grâce à eux, j'ai pu me démarquer à l'école, ce qui m'a offert les opportunités dont je peux bénéficier maintenant. En réalité, tout cela vient avec l'indépendance que j'ai acquise au fil de mes années d'expérience, que ce soit à l'école, au travail, ou simplement en profitant des moments que la vie m'a offerts. J'aimerais partager cette indépendance avec celle d'autres femmes autour de moi, ainsi qu'avec d'autres jeunes filles qui devront affronter les monstres qui tentent sans arrêt de les ramener au sol. Il est important pour elles d'apprendre jeune qu'être indépendante, c'est important dans notre société d'aujourd'hui. Grâce à cette indépendance, elles arriveront à créer la vie de leur rêve, sans jamais avoir à dépendre d'une autre personne. J'ai l'espoir que notre société arrivera à créer de jeunes femmes tenaces, avec un esprit inébranlable. Les futures femmes qui bâtiront notre société sont celles que nous élevons en ce moment-même. Nous devons leur apprendre à être courageuses dès maintenant.

CONCLUSION



Suite aux différentes discussions que j'ai pu avoir avec ces femmes remarquables, j'ai compris que chacune avait un message différent qu'elle souhaitait partager. Selon leur réalité et la manière dont elles ont grandi, chacune souhaitait partager un message différent. Certains étaient plus optimistes, souhaitant que les futures générations de filles développent un esprit critique et un jugement qui leur permettra d'évoluer et de surmonter différents défis. D'autres se concentraient davantage sur le passé et les problèmes de l'époque. J'ai pu également conclure qu'avant, le curriculum à l'école était plutôt théorique. Cette théorie n'était pas vraiment transparente, mais plutôt teintée par les opinions de l'époque, alors qu'aujourd'hui les jeunes apprennent plus de manière pratique leurs matières. Mais, la plus grande conclusion que j'ai pu tirer est en lien avec les différences entre les villes et les régions montagneuses ou campagnardes.

La ville est très moderne par rapport aux zones rurales. En visitant Hô Chi Minh-Ville, j'ai pu apercevoir de grands bâtiments qui avaient un extérieur très chic. J'ai souvent marché près de centres d'achats et de boutiques de luxe. Les hôtels du quartier dans lequel je restais étaient de grands bâtiments somptueux et riches. Je n'ai pas eu l'occasion de visiter la campagne, mais au travers des entrevues, j'ai pu en apprendre plus grâce aux discussions avec des femmes ayant visité ou grandi en campagne. Elles m'ont montré des photos de leurs quartiers, bien moins denses que ce que nous pouvons trouver en ville. On y trouve beaucoup de natures et peu de personnes, comme dans n'importe quelle zone rurale autour du



monde. Ce qui m'a le plus étonné, cependant, est l'écart d'opportunités entre les gens de différentes régions.

Au Canada, la plupart des jeunes se trouvent dans les villes, mais il y en a tout de même dans les zones moins peuplées. Les jeunes filles qui vont à l'école dans ces villages ne sont pas défavorisées par rapport aux garçons, et on ne leur demande pas de rester à la maison pour aider leur famille, entre autres en raison de la loi qui force les élèves à terminer leur secondaire, et à rester à l'école jusqu'à seize ans obligatoirement. Cependant, au Vietnam, c'est seulement à partir de 2020 que les étudiants sont obligés d'aller à l'école jusqu'à quinze ans (Trinh Van & Trinh Thuy, 2016). Par le passé, les parents provenant de milieux plus modestes retiraient leurs enfants, principalement les filles, pour qu'elles travaillent (Liu, 2004). C'est pourquoi plusieurs des femmes à qui j'ai parlé ont rencontré par le passé des jeunes filles déscolarisées, ou même en connaissent encore aujourd'hui.

Par contre, il est important de comprendre que notre situation ne nous définit pas. Avec certaines valeurs, même provenant d'un milieu défavorisé, il est possible pour des jeunes filles d'avoir la force de caractère pour poursuivre leurs études, malgré les nombreux défis auxquels elles doivent faire face. La preuve est devant vos yeux : j'ai parlé à quelques femmes qui ont grandi dans la campagne, avec un plus petit revenu, et pourtant elles excellent dans leur métier aujourd'hui et ont réussi à sortir de leur situation. Même si c'était avec de l'aide, on voit que grâce à elles, rien n'est impossible.





Pour conclure, j'ai eu la chance de faire plusieurs merveilleuses rencontres en allant au Vietnam. J'ai pu découvrir la culture là-bas, les valeurs, et bien plus. Je suis ressortie avec plus de connaissances à propos de mon sujet de recherche, et plus d'expériences sur la réalité vietnamienne. Cette aventure m'a permis d'ouvrir mes horizons et de saisir chaque moment. Ce que je défends au travers de ma recherche, j'ai pu le faire au travers de cette expérience : apprendre.

BIBLIOGRAPHIE



AFP. (2012, 26 Janvier). Au Vietnam, les livres à l'index, brûlants et alléchants. L'Express. <https://www.lexpress.fr>

Kerkvliet, M. T. (2011). The food problem in Hanoi during the subsidy period: how workers coped. *South East Asia Research*, 19(1), 83-106. <http://www.jstor.org>

Liu, A. (2004). Flying Ducks? Girls' Schooling in Rural Vietnam: A Revisit. *Asian Economic Journal*, 18(3), 293-318. <https://doi.org/10.1111>

Murray, G. (2021). *Vietnam: The Essential Guide to Customs & Culture*. Kuperard.

Nirschel, R. J. (2014). Vietnam's New Class War. *American Interest*, 9(3), 66-71.

Rompré, H. (2023). Hégémonie américaine et guerre du Vietnam [PowerPoint slides]. Moodle. <https://docs.google.com>

Trinh Van, M., Trinh Thuy, D. (2016). L'enseignement obligatoire au Vietnam entre vouloir et pouvoir. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. 73, 129-136. <https://doi.org/10.4000>

